

Devoir EAF - Objet d'étude : Convaincre, persuader et délibérer

Corpus :

Texte A - La Fontaine (1621-1695), « Le Loup et le Chien », Livre I - Fable 5

Texte B - Voltaire (1694-1778), *Petite Digression* (1766)

Texte C - Emile Zola : *Germinal*, IV, 7 (1885)

Texte D - Alfred Jarry : *Ubu Roi*, III, 2 (1896).

ÉCRITURE

I. Vous répondrez d'abord à la question suivante : (4 points)

Dans chacun de ces textes, que tente de faire l'auteur ? Quel registre essentiel mobilise-t-il au service de cette visée ?

II. Vous traiterez ensuite un de ces trois sujets (16 points) :

* **Commentaire.** Vous ferez le commentaire de la fable de La Fontaine ou celui du texte de Voltaire

* **Dissertation.** En vous appuyant sur le corpus proposé, sur les œuvres que vous avez étudiées au cours de l'année ainsi que sur vos lectures et votre culture personnelles, vous vous demanderez quel rôle la littérature peut avoir dans le débat d'idées.

* **Invention. Rédigez un dialogue entre une personne** qui pense que la littérature n'a pas pour but d'apprendre à réfléchir mais de distraire et d'émouvoir, et une autre persuadée que c'est elle plus que les autres arts qui donne une juste vue du monde.

Le dialogue sera construit et s'appuiera sur des exemples précis empruntés aux textes du corpus et à votre expérience de lecteur.

Texte A - Jean de La Fontaine (1621-1695), *Fables* (1668-1696), « Le Loup et le Chien »

Livre I - Fable 5

- Un loup n'avait que les os et la peau,
Tant les chiens faisaient bonne garde.
Ce loup rencontre un dogue [1] aussi puissant que beau,
Gras, poli [2], qui s'était fourvoyé [3] par mégarde [4].
- 5 L'attaquer, le mettre en quartiers,
Sire loup l'eût fait volontiers ;
Mais il fallait livrer bataille,
Et le matin [5] était de taille
A se défendre hardiment.
- 10 Le loup donc, l'aborde humblement,
Entre en propos, et lui fait compliment
Sur son embonpoint, qu'il admire.
« Il ne tiendra qu'à vous, beau sire,
D'être aussi gras que moi, lui répartit le chien.
- 15 Quittez les bois, vous ferez bien :
Vos pareils y sont misérables,
Cancres [6], hères [7], et pauvres diables,
Dont la condition est de mourir de faim.
Car quoi ? rien d'assuré ; point de franche lippée [8] ;
- 20 Tout à la pointe de l'épée.
Suivez moi, vous aurez un bien meilleur destin. »
Le loup reprit : « Que me faudra-t-il faire ?
Presque rien, dit le chien : donner la chasse aux gens
Portants bâtons et mendiants ;
- 25 Flatter ceux du logis, à son maître complaire :
Moyennant quoi votre salaire
Sera force reliefs [9] de toutes les façons :
Os de poulets, os de pigeons,
Sans parler de mainte caresse. »
- 30 Le loup déjà se forge une félicité [10]
Qui le fait pleurer de tendresse
Chemin faisant, il vit le cou du chien pelé.
"Qu'est-ce là ? lui dit-il. - Rien. - Quoi ? rien ? - Peu de chose.
Mais encor ? - Le collier dont je suis attaché
- 35 De ce que vous voyez est peut-être la cause.
Attaché ? dit le loup : vous ne courez donc pas
Où vous voulez ? - Pas toujours ; mais qu'importe ?
- Il importe si bien, que de tous vos repas
Je ne veux en aucune sorte,
- 40 Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor."
Cela dit, maître loup s'enfuit, et court encor.

[1] Chien de garde trapu, à grosse tête, à fortes mâchoires, au museau écrasé.

[2] le poil luisant ; [3] égaré ; [4] par inattention, sans le vouloir. :[5] gros chien de garde ; [6] Miséreux ; [7] Hommes misérables ; [8] Bon repas qui ne coûte rien : [9] de nombreux restes de repas ; [10. S' imagine un bonheur sans mélange, généralement calme et durable

Texte B - Voltaire (1694-1778), *Petite Digression* (1766)

Ce texte n'est pas un extrait, il est complet. Lorsque Voltaire écrit « Petite Digression », il habite Ferney, tout près de la ville de Genève. La République de Genève est alors déchirée par une guerre civile opposant la majorité du peuple à une minorité de privilégiés, qui dirige la ville au travers d'une assemblée municipale intitulée « le Petit Conseil ». Voltaire s'était fait des ennemis de ces notables du « Petit Conseil » en se mêlant d'un peu trop près à la politique genevoise. « Les Quinze-Vingts » est le nom d'un hospice parisien, créé par Saint-Louis en 1260, qui recueillait les aveugles. Il était ainsi désigné à cause du nombre de ses pensionnaires : trois-cents.

Dans les commencements de la fondation des Quinze-Vingts on sait qu'ils étaient tous égaux, et que leurs petites affaires se décidaient à la pluralité des voix. Ils distinguaient parfaitement au toucher la monnaie de cuivre de celle d'argent; aucun d'eux ne prit jamais du vin de Brie pour du vin de Bourgogne. Leur odorat était plus fin que celui de leurs voisins qui avaient deux yeux. Ils raisonnèrent parfaitement sur les quatre sens, c'est-à-dire qu'ils en connurent tout ce qu'il est permis d'en savoir; et ils vécurent paisibles et fortunés autant que des Quinze-Vingts peuvent l'être. Malheureusement un de leurs professeurs prétendit avoir des notions claires sur le sens de la vue; il se fit écouter, il intrigua, il forma des enthousiastes: enfin on le reconnut pour le chef de la communauté. Il se mit à juger souverainement des couleurs, et tout fut perdu.

Ce premier dictateur des Quinze-Vingts se forma d'abord un petit conseil, avec lequel il se rendit le maître de toutes les aumônes. Par ce moyen personne n'osa lui résister. Il décida que tous les habits des Quinze-Vingts étaient blancs - les aveugles le crurent; ils ne parlaient que de leurs beaux habits blancs, quoiqu'il n'y en eût pas un seul de cette couleur. Tout le monde se moqua d'eux, ils allèrent se plaindre au dictateur, qui les reçut fort mal; il les traita de novateurs, d'esprits forts, de rebelles, qui se laissaient séduire par les opinions erronées de ceux qui avaient des yeux, et qui osaient douter de l'infailibilité de leur maître. Cette querelle forma deux partis.

Le dictateur, pour les apaiser, rendit un arrêt par lequel tous leurs habits étaient rouges. Il n'y avait pas un habit rouge aux Quinze-Vingts. On se moqua d'eux plus que jamais. Nouvelles plaintes de la part de la communauté. Le dictateur entra en fureur, les autres aveugles aussi : on se battit longtemps, et la concorde ne fut rétablie que lorsqu'il fut permis à tous les Quinze-Vingts de suspendre leur jugement sur la couleur de leurs habits.

Un sourd, en lisant cette petite histoire, avoua que les aveugles avaient eu tort de juger les couleurs; mais il resta ferme dans l'opinion qu'ils n'appartiennent qu'aux sourds de juger de la musique.

Texte C - E. Zola : *Germinal*, IV, 7 (1885)

[Le roman Germinal est une peinture puissante de la vie misérable des mineurs de la deuxième moitié du XIXe siècle. Il met en scène un conflit dramatique entre les mineurs en grève et la compagnie minière. L'ouvrier Etienne Lantier, renvoyé de son atelier pour ses opinions contestataires, prend contact, dans son nouveau travail à la mine, avec tout un monde de souffrances et d'injustices. Une grève se déclenche, dont il prend la tête. Dans ce chapitre 7, Etienne tient une réunion clandestine, la nuit, dans la forêt, et incite les mineurs à poursuivre la grève.]

Un silence profond tomba du ciel étoilé. La foule, qu'on ne voyait pas, se taisait dans la nuit, sous cette parole qui lui étouffait le cœur; et l'on n'entendait que son souffle désespéré, au travers des arbres.

Mais Etienne, déjà, continuait d'une voix changée. Ce n'était plus le secrétaire de l'association qui parlait, c'était le chef de bande, l'apôtre apportant la vérité. Est-ce qu'il se trouvait des lâches pour manquer à leur parole ? Quoi ! depuis un mois, on aurait souffert inutilement, on retournerait aux fosses, la tête basse, et l'éternelle misère recommencerait ! Ne valait-il pas mieux mourir tout de suite, en essayant de détruire cette tyrannie du capital qui affamait le travailleur ? Toujours se soumettre devant la faim jusqu'au moment où la faim, de nouveau, jetait les plus calmes à la révolte, n'était-ce pas un jeu stupide qui ne pouvait durer davantage ? Et il montrait les mineurs exploités, supportant à eux seuls les désastres des crises, réduits à ne plus manger, dès que les nécessités de la concurrence abaissaient le prix de revient. Non ! le tarif de boitage n'était pas acceptable, il n'y avait là qu'une économie déguisée, on voulait voler à chaque homme une heure de son travail par jour. C'était trop cette fois, le temps venait où les misérables, poussés à bout, feraient justice.

Il resta les bras en l'air.

La foule, à ce mot de justice, secouée d'un long frisson, éclata en applaudissements, qui roulaient avec un bruit de feuilles sèches. Des voix criaient :

« Justice ! ... Il est temps, justice ! »

Peu à peu, Etienne s'échauffait. Il n'avait pas l'abondance facile et coulante de Rasseneur. Les mots lui manquaient. Souvent, il devait torturer sa phrase, il en sortait par un effort qu'il appuyait d'un coup d'épaule. Seulement, à ces heurts continuels, il rencontrait des images d'une énergie familière, qui empoignaient son auditoire; tandis que ses gestes d'ouvrier au chantier, ses coudes rentrés, puis détendus et lançant les poings en avant, sa mâchoire brusquement avancée, comme pour mordre, avaient eux aussi une action extraordinaire sur les camarades. Tous le disaient, il n'était pas grand, mais il se faisait écouter.

« Le salariat est une forme nouvelle de l'esclavage, reprit-il d'une voix plus vibrante. La mine doit être au mineur, comme la mer est au pêcheur, comme la terre est au paysan... Entendez-vous ! la mine vous appartient, à vous tous qui, depuis un siècle, l'avez payée de tant de sang et de misère ! »

Texte D - A. Jarry : *Ubu Roi*, III, 2 (1896).

[Poussé par sa femme, le père Ubu vient de prendre le pouvoir en Pologne, avec l'aide de Bordure, le capitaine des gardes. Après avoir juré de garder le secret, les conjurés sont passés à l'action au cours d'une parade militaire. Ubu a « coupé en deux comme des saucisses » le roi Venceslas et deux de ses fils. Le troisième, Bougrelas, qui était « privé de revues », est parvenu à s'enfuir. Maintenant qu'il est sur le trône, Ubu doit organiser son royaume, rendre la justice, prélever les impôts. Il a des méthodes très personnelles.]

Scène 2

La grande salle du palais.

PÈRE UBU, MÈRE UBU, OFFICIERS et SOLDATS ; GIRON*, PILE*, COTICE*, NOBLES enchaînés, FINANCIERS, MAGISTRATS, GREFFIERS.

*Trois "palatins", hommes de main d'Ubu.

PERE UBU - Apportez la caisse à Nobles et le crochet à Nobles et le couteau à Nobles et le bouquin à Nobles ! ensuite, faites avancer les Nobles.

On pousse brutalement les Nobles.

MERE UBU - De grâce, modère-toi, Père Ubu.

PERE UBU - J'ai l'honneur de vous annoncer que pour enrichir le royaume je vais faire périr tous les Nobles et prendre leurs biens.

NOBLES - Horreur ! à nous, peuple et soldats ! .

PERE UBU - Amenez le premier Noble et passez-moi le crochet à Nobles. Ceux qui seront condamnés à mort, je les passerai dans la trappe, ils tomberont dans les sous-sols du Pince- Porc¹ et de la Chambre à sous², où on les décervellera. *(Au Noble)* Qui es-tu, bouffre ?

LE NOBLE - Comte de Vitepsk³.

PERE UBU - De combien sont tes revenus ?

LE NOBLE - Trois millions de rixdales.

PERE UBU - Condamné !

Il le prend avec le crochet et le passe dans le trou.

MERE UBU - Quelle basse férocité !

PERE UBU - Second Noble, qui es-tu ? *(Le Noble ne répond rien.)* Répondras-tu, bouffre ?

LE NOBLE - Grand-duc de Posen⁴.

PERE UBU - Excellent ! excellent ! Je n'en demande pas plus long. Dans la trappe. Troisième Noble, qui es-tu ? tu as une sale tête.

LE NOBLE - Duc de Courlande⁵, des villes de Riga, de Revel et de Mitau.

PERE UBU - Très bien ! très bien ! Tu n'as rien autre chose ?

LE NOBLE - Rien.

PERE UBU - Dans la trappe, alors. Quatrième Noble, qui es-tu ?

LE NOBLE - Prince de Podolie⁶.

PERE UBU - Quels sont tes revenus ?

LE NOBLE - Je suis ruiné.

PERE UBU - Pour cette mauvaise parole, passe dans la trappe. Cinquième Noble, qui es-tu ?

LE NOBLE - Margrave de Thom, palatin de Polock⁷.

PERE UBU - Ça n'est pas lourd. Tu n'as rien autre chose ?

LE NOBLE - Cela me suffisait.

PERE UBU - Eh bien ! mieux vaut peu que rien. Dans la trappe. Qu'as-tu à pigner, Mère Ubu ?

MERE UBU - Tu es trop féroce, Père Ubu.

PERE UBU - Eh ! je m'enrichis. Je vais faire lire MA liste de MES biens. Greffier, lisez MA liste de MES biens.

LE GREFFIER - Comté de Sandomir.

PERE UBU - Commence par les principautés, stupide bougre !

LE GREFFIER - Principauté de Podolie, grand-duché de Posen, duché de Courlande, comté de Sandomir, comté de Vitepsk, palatinat de Polock, margraviat de Thorn.

PERE UBU - Et puis après ?

LE GREFFIER - C'est tout.

PERE UBU - Comment, c'est tout ! Oh bien alors, en avant les Nobles, et comme je ne finirai pas de m'enrichir, je vais faire exécuter tous les Nobles, et ainsi j'aurai tous les biens vacants. Allez, passez les Nobles dans la trappe.

On empile les Nobles dans la trappe.

1-2 : Jeux de mots désignant les cellules de prison.

3-4-5-6-7 : Tous les titres nobiliaires cités ont existé.

VOLTAIRE – PETITE DIGRESSION – PLAN DE COMMENTAIRE

Introduction :

- Voltaire, écrivain engagé dans son temps, auteur de contes philosophiques
- Présentation du texte et problématique : un court récit qui joue sur l'humour pour dénoncer l'intolérance
- Annonce du plan

I - Le conte comme pédagogie philosophique

- a) un récit, dont on peut étudier le schéma narratif
- b) un récit possédant les caractéristiques du conte et de la fable

Transition : puisqu'il s'agit d'un récit à portée didactique, analysons de façon plus approfondie les idées qu'il contient.

II - Un « discours de la méthode » « philosophique ».

- a) la relativité du savoir humain
- b) comment s'imposent croyances et préjugés
- c) la nécessité de l'« esprit d'examen » : la vérité d'expérience doit l'emporter sur les vérités reçues.
- d) Une leçon de scepticisme et de tolérance

Transition : mais il n'y a pas seulement dans ce texte un petit abrégé de la philosophie des Lumières, il y a aussi une polémique visant des cibles bien concrètes.

III - Les cibles de la critique

- a) les ennemis des « philosophes » (ceux qui les traitent de « rebelles, esprits forts, novateurs »), les intellectuels traditionnalistes et dogmatiques, symbolisés par le « professeur »
- b) le pouvoir politique (notamment celui de Genève)
- c) l'église, tout le monde, le peuple.

Conclusion

- bilan des observations
- élargissement : soit sur l'œuvre de Voltaire et *Candide* par exemple, soit sur les textes du corpus et la variété des genres utilisés par les auteurs pour défendre une cause

Commentaire de la fable de La Fontaine

Introduction

- l'apologue : définition
- La Fontaine : fabuliste qui met fréquemment en scène des animaux pour dénoncer les défauts des humains
- le texte : une fable où deux animaux confrontent leur conception du bonheur
- annonce du plan

I – L'art du récit

a) un récit structuré : le schéma narratif

- situation initiale : v.1 et 2 : un loup famélique
- élément modificateur : v. 3-9 : rencontre avec le chien
- péripéties : 1 v. 10 à 31 : dialogue : le chien convainc le loup de le suivre afin de vivre bien – 2 – v.32 à 40 : le loup comprend que la liberté est le prix du confort
- situation finale : v. 41 : le loup préfère la liberté

→ un récit rapide, vif où les personnages sont campés en peu de mots et en opposition « Un loup n'avait que les os et la peau » ; « un dogue aussi puissant que beau ». C'est aussi un récit surprenant : le loup habituellement plus fort que le chien, est ici obligé de faire profil bas : « l'aborde humblement » et se laisse convaincre par les arguments du chien. Encore plus surprenante, la sensibilité du loup qui pleure « de tendresse » ! image inhabituelle de l'animal considéré habituellement comme un prédateur cruel. Le suspense est maintenu puisque ce n'est que chemin faisant, alors que le lecteur croit en la résignation du chien que celui-ci change d'avis, lors d'une succession de phrases interrogatives. Enfin, la conclusion est lapidaire, tient en un vers « maître Loup s'enfuit et court encore »

b) alternance du récit et du dialogue

La vivacité du récit tient aussi dans l'alternance récit-dialogue. Le narrateur, à partir du vers 13 est peu présent. La fable prend l'allure d'une petite scène, le discours direct détient la plus grande part, donnant d'ailleurs l'avantage au chien dans la plus grande partie du dialogue.

Le narrateur introduit l'action : description du loup, puis du chien, pensées du loup, discours indirect ; puis amène le renversement de situation : v. 32 « Chemin faisant, il vit le cou du chien pelé » et enfin, annonce la fin « Cela dit, maître loup s'enfuit et court encore » où temps du récit « s'enfuit » et présent de l'écriture se succèdent.

→ un récit où le discours direct l'emporte lui donnant ainsi vivacité et rythme.

c) la versification joue un rôle dans la vivacité du récit : des rimes croisées (v. 1 à 4) sont suivies de rimes plates (v. 5 à 17), puis de rimes embrassées (v. 18 à 28), puis reviennent des rimes croisées (v. 29 à 39) et la fable se termine par des rimes plates.

D'autre part, les vers ne sont pas d'égale longueur : aux vers 3 et 4 qui décrivent le bel aspect du chien succèdent des octosyllabes énonçant les pensées du loup, octosyllabes au rythme rapide. Enfin aux vers 33 à 37 au rythme haché par les questions succèdent les alexandrins des deux derniers vers.

→ Se déploie donc à travers cette fable le talent de conteur de La Fontaine, talent ici mis en œuvre pour nous camper deux personnages et deux conceptions du bonheur.

II – Deux personnages opposés

a) le chien

- un animal bien portant et imposant : les termes le désignant insiste sur l'apparence redoutable du chien : il s'agit d'un « dogue », d'un « mâtin » ; l'un et l'autre terme désignent des chiens de force redoutable. L'énumération des adjectifs des vers 4 et 5 renforce cet effet ; « aussi puissant que beau /Gras, poli », ainsi que l'adverbe « hardiment » au vers 9.

- un personnage satisfait : il se décrit positivement face au loup « aussi gras que moi » ; présente un tableau positif de sa condition : à cet effet, le vocabulaire est appréciatif comme le montre le superlatif : « bien meilleur destin ». La description de ses tâches met en évidence leur faible ampleur face aux récompenses : d'un côté, on a l'expression « presque rien » suivie de 3 infinitifs : « donner », « flatter », « complaire », de l'autre une énumération de termes hyperboliques : « force reliefs de toutes les façons », « mainte caresse ».

- un personnage bien installé dans son monde : il méprise ceux qui sont différents : suite de qualificatifs péjoratifs « misérables/ Cancres, hères, pauvres diables » pour désigner les proches du loup. Il apprécie le confort du sien ou il suffit de peu pour être nourri. Il oppose la condition du loup : « Car quoi ? rien d'assuré ; point de franche lippée / Tout à la pointe de l'épée » à la sienne : il n'a « presque rien » à faire. Il accepte ce qu'on lui impose, sans scrupules : « Donner la chasse aux gens / Portant bâtons et mendiants », c'est-à-dire les vagabonds, les pauvres. Il accepte l'hypocrisie due à sa servitude : « flatter ceux du logis, à son maître complaire » : la constriction en chiasme des deux verbes les met en évidence : l'un en début de vers, l'autre à la fin. Enfin, on devine que le confort matériel l'emporte sur tout autre puisque l'animal évoque d'abord la nourriture : « force reliefs », « os de poulet, os de pigeon » avant de mentionner les « mainte caresse ».

- enfin c'est un animal sûr de lui, sûr de sa supériorité : c'est lui qui parle le plus. Le discours du loup est réduit à peu de chose : deux vers de discours indirect aux vers 11 et 12, une courte question au vers 22, au discours direct « Que me faudra-t-il faire ? ». D'autre part, le chien n'hésite pas à donner des conseils : les impératifs, mode de l'injonction, sont présents dans son discours : « quittez », « suivez-moi » ; placés en début de vers, ils sont ainsi mis en relief. Enfin, son assurance est marquée par l'emploi de l'alexandrin, vers ample, noble v. 19, 23, 25.

b) le loup

- un animal famélique : 2 vers initiaux pour le camper rapidement : état et cause

- un animal aux instincts carnassiers : v. 5

- un animal émotif : v.30-31: rapidité « déjà »

- un être lucide : v. 10-13 → hypocrisie ?

- celui qui gagne : derniers mots du dialogue. Jeu des questions-réponses : rapidité du rythme : questions brèves qui s'enchaînent les unes aux autres. Lucidité à nouveau : pousse le chien à avouer la réalité : chien moins prolix qu'auparavant. → gagne dans le duel verbal.

- épris de liberté : ton péremptoire : « il importe si bien.. », « je ne veux », « en aucune sorte », « trésor ».

→ la longue argumentation du chien n'aura servi à rien

c) la morale :

- implicite : mise en scène par le duel des personnages : le loup préfère la liberté

- personnification : l'un et l'autre animal représente des types humains : ceux qui préfèrent le confort au prix de compromis // ceux qui préfèrent la liberté au détriment de leur confort.

- dans le contexte historique : critique des courtisans

- l'adhésion du narrateur à la conception du loup : c'est lui qui commence et termine la fable : 2 vers pour montrer son état et la cause de celui-ci // 1 vers de conclusion + victoire de la liberté : temps verbal qui prolonge jusqu'au temps de la lecture.

Conclusion

- un apologue

- l'art de La Fontaine

- rôle de la littérature dans le débat d'idées.

Dissertation

Introduction

Quand Voltaire défend Callas, il écrit *Traité sur la tolérance* ; quand Zola est indigné par l'injustice faite à Dreyfus, il fait paraître la lettre ouverte « J'accuse », quand Gide se révolte contre la colonisation, il publie *Voyage au Congo*. Écrivains engagés, ils ont permis la réflexion sur des sujets épineux, ont fait cheminer la pensée de leurs contemporains vers plus de tolérance. Pourtant, certains pensent que le rôle de la littérature n'est pas de défendre des causes : Baudelaire écrivait : « La Poésie, pour peu qu'on veuille descendre en soi-même, interroger son âme, rappeler ses souvenirs d'enthousiasme, n'a d'autre but qu'elle-même. (...) Je dis que si le poète a poursuivi un but moral, il a diminué sa force poétique; et il n'est pas imprudent de parier que son œuvre sera mauvaise. » (article sur Théophile Gautier)

Reformulation de la problématique : la littérature doit-elle soutenir une thèse, exprimer une opinion ? quelle est son efficacité ? Comment peut-elle convaincre et pour persuader ?

Annonce du plan

I – Pourquoi l'écrivain a-t-il un rôle dans le débat d'idées ?

a- L'écrivain ne peut, ne doit se désintéresser de ses semblables : Sartre : « L'écrivain est en situation dans son époque : chaque parole a des retentissements. Chaque silence aussi »

- b – Il est plus capables que d'autres d'exprimer des idées, de faire réagir
- Hugo : *Les Rayons et les ombres* : « Peuples ! Écoutez le poète ! / Écoutez le rêveur sacré ! »
- Sartre : dans son comportement, dans ces pièces de théâtre
- La Fontaine : art du récit, les *Fables*

II – Un moyen efficace

- a- pour convaincre
- l'essai : Pascal, Rousseau, Montesquieu
- b – pour persuader
- l'apologue : la Fontaine, Voltaire
- ➔ divertir et séduire tout en faisant réfléchir
- le dialogue : Beaumarchais, Hugo, Diderot
- la poésie : Hugo, Voltaire, Rimbaud, Desnos ➔ registres pathétiques, épique, ironique
- le roman : Zola

III – les limites

- a) les difficultés de lecture : textes anciens (problème d'une culture plus partagée), ironie
- b) aujourd'hui des concurrents redoutables
- c) les autres fonctions de la littérature

Conclusion

Littérature et engagement indissociables.

Image de la France à l'étranger : le pays de Voltaire.

Aujourd'hui ? autre support : la chanson

Invention : Contraintes du dialogues :

- la ponctuation
- les verbes introducteurs
- alternance récit-dialogue
- niveau de langue
- stratégie du dialogue : reprise de mots ; réponses aux questions ; réfutation ; concession...
- introduire et conclure le dialogue
- respecter toutes les consignes de l'énoncé. : par conséquent, citer des exemples pour les deux thèse ; pour défendre la littérature engagée : les auteurs du corpus, les philosophes du XVIIIème siècle mais aussi Hugo ou Sartre ; pour défendre une littérature dont le but serait de plaire et d'émouvoir : les poèmes vus en classe, ceux de la séquence sur l'autobiographie, *Les Caprices de Marianne*...